

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [92] (2004)
Heft: 1488

Artikel: Ursula Meier, cinéaste : "Personnellement, je pense que la représentation de la féministe est une construction culturelle."
Autor: Meier, Ursula / E.J.-R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282792>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Ursula Meier, cinéaste

« Personnellement, je pense que la représentation de la féminité est une construction culturelle. »

Ursula Meier est la réalisatrice du très beau film *Des épaules solides* diffusé récemment sur la TSR et ARTE et récompensé par de nombreux prix. Ursula Meier, née en 1971, a déjà à son actif une abondante filmographie. Elle est également intervenante à l'Ecole Cantonale d'Art de Lausanne au département Cinéma et membre de la Commission d'aide au cinéma du Canton de Genève.

PROPOS RECUEILLIS PAR E. J.-R.

Dans votre pratique cinématographique quotidienne, quelles sont les difficultés et les spécificités liées au fait que vous soyez une femme ?

Je n'ai jamais eu l'impression de subir une quelconque discrimination en tant que réalisatrice, et je ne pense pas qu'il soit plus difficile pour une femme de faire du cinéma que pour un homme. Je parle évidemment des pays occidentaux. Ailleurs, comme par exemple en Iran, la situation des femmes reste très problématique et cela vaut également pour les réalisatrices. Je parle évidemment aussi de la situation présente. Ce n'est que récemment, à l'échelle de l'histoire du cinéma, que les femmes ont eu pleinement accès au métier de réalisatrice. Le regard du cinéma sur les femmes a donc été longtemps le regard des hommes sur les femmes et on ne peut que se réjouir de l'avènement d'une plus grande mixité dans la réalisation. Je me pose d'ailleurs la question de la pertinence des festivals de films réalisés par des femmes. D'un côté, étant donné que les réalisatrices ont trouvé leurs places dans le monde du cinéma, je me demande quel est le sens de ce genre de manifestations. De plus, les films faits par des femmes ne sont pas en genre soi, et je trouve insultant de réduire un film au seul fait qu'il soit réalisé par une femme. D'un autre côté, il est vrai que ce type de festivals diffusent des films que l'on n'aurait jamais l'occasion de voir ailleurs.

Je note encore qu'un plateau de cinéma est un monde très masculin, car si les femmes réalisatrices commencent à être nombreuses, ce n'est pas le cas dans les autres métiers du cinéma surtout dans les métiers techniques.

Votre film Des épaules solides s'inscrit dans la collection d'ARTE, Petite caméra, sur le thème Masculin-Féminin, comment avez-vous abordé cette problématique ?

Je suis partie de l'idée du corps, qui plus est du corps sportif d'une adolescente pour évoquer comment sa féminité se construit au milieu de toutes les contradictions. En tant que fille, le personnage principal se trouve confronté aux corps des autres, principalement ceux des garçons. Quoiqu'elle fasse, ils courent toujours plus vite qu'elle. Elle doit donc comprendre comment exister face aux garçons, accepter ce corps différent et donc s'accepter différente d'eux.

Mais en même temps, faire beaucoup de sport transforme le corps et le rend, si l'on en croit les stéréotypes habituels, plus masculin. Elle doit donc se découvrir fille face aux garçons, mais également trouver sa féminité dans un corps d'athlète. Ce à quoi elle parviendra à la fin du film.

Toutes ses interrogations interviennent, de plus, au moment où son corps subit les transformations de l'adolescence.

Ces contradictions explosent dans la scène où elle fait l'amour : elle prétend ne le faire que pour tomber enceinte et ainsi permettre à son corps de fabriquer les hormones qui augmenteront ses capacités sportives. Mais cette justification explicite n'empêche aucunement sa réelle envie de faire l'amour avec son ami.

Etre une femme est donc un subtil mélange, parfois contradictoire, entre être pareille aux hommes, tout en étant différente ?

Je présente mon film dans les lycées, et une des premières questions que je pose chaque fois est : c'est quoi être une femme ? Personnellement, je pense que la représentation de la féminité est une construction culturelle. Pour reprendre un exemple sportif, bien des gens et particulièrement des hommes trouvent que trop de muscles nuisent à la féminité. Marion Jones, par exemple, est souvent considérée comme trop masculine. Mais c'est faux, j'ai eu l'occasion de la croiser et je peux vous assurer qu'elle n'a rien de masculin. Ses puissants biceps n'ont beau pas répondre aux canons de la féminité tels qu'ils sont conçus dans nos contrées, elle dégage néanmoins une grande féminité. A cet égard, il faut d'ailleurs dénoncer l'insupportable matraquage de la pub qui véhicule, de plus en plus, et toujours plus gravement, d'ineptes stéréotypes concernant la féminité. ■